

Religion

Méditation du Jeudi saint

## Dresser la table, quand même...



*Photo Bayard éditions*

**Marie-Jo Thiel Médecin et théologienne, professeure à la faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg**



Dresser la table en ce soir du Jeudi saint ? À quoi bon ? Nous sommes tous confinés. Covid-19 oblige, personne ne sera présent. D'ailleurs, n'est-ce pas un signe ? Tant de fidèles ont quitté l'Église ces derniers temps, sur la pointe des pieds ou en criant haut et fort leur ras-le-bol à l'égard de tous les excès de pouvoir, de cléricisme, d'emprise spirituelle. Depuis la dernière Semaine sainte, que de révélations tragiques. Alors, laisser des hommes dresser la table pour l'Eucharistie, cela rime à quoi ?

Ne rien faire, dès lors ? Non, ce n'est pas possible. Le soir du Jeudi saint, Jésus a livré sa vie, le cœur de son cœur en nous invitant à poser les gestes qu'il a posés, « *en mémoire de lui* ». Revêtir le tablier de service comme lui, laver les pieds et panser pour donner part au Christ, préparer le repas, accueillir les invités.

Alors dresser la table, *quand même*, même sans la communauté des habitués ? Justement ! Cela l'ouvre à la dimension du monde et fait de l'Église non une forteresse fermée sur elle-même mais un hôpital de campagne où Jésus le premier accueille chacun, soigne les corps brisés, redonne souffle à qui s'asphyxie, reconforte les endeuillés...

Dresser la table aux carrefours du monde pour que chacun puisse s'y asseoir et rencontrer Dieu autrement que sous le fantasme d'un Père tout-puissant qui aurait quelque responsabilité dans la pandémie, qui protégerait les uns et pas les autres ou que l'on chercherait à posséder pour conforter son pouvoir.

La nuit tombe. L'heure est venue. Jésus est là, au milieu de son peuple, des purs et des impurs, Judas avec les Douze, les femmes qui le suivent et se mettent à son service, les disciples de tous horizons, les malades qui attendent la guérison, les soignants qui ne comptent pas leur temps et leur énergie, les ambulanciers et les pompiers, les familles inquiètes, les personnes âgées, handicapées, vulnérabilisées, qui s'enferment chez elles ou qu'on isole pour les protéger de la contagion. Il y a aussi les enfants et les jeunes qui s'impliquent dans les réseaux sociaux pour relier et initier à ces nouveaux modes de communication.

La table commence à être dressée et voilà que s'y ajoutent des personnes souvent invisibles : cuisiniers, employés des services sanitaires, policiers, politiques, chauffeurs routiers, journalistes, bénévoles et tous ces héros du quotidien, quels que soient leur profession, leur engagement... Une foule immense de toutes nations, langues et cultures. La sagesse a dressé une table et invité au banquet du Fils de l'homme.

Et les voici tous autour de la table, réunis pour la Pâque de Dieu. Pas de hiérarchie, pas de séparation entre clercs et laïcs, entre SDF et dignitaires, entre hommes et femmes. Tous sont là. Contagion de l'Amour autour du Christ, seul Maître. Et l'action de grâce pascale commence. Jésus revêt le tablier de service et se fait petit pour les rejoindre tous, jusqu'aux plus petits. « *Faites ceci en mémoire de moi.* » Il fait vivre à tous ceux qui ont pris place à table le passage pascal de l'oppression à la libération. Car déjà le Seigneur nous libère. Espérance en acte qui brise tous les enfermements. Un nouveau monde est possible. Et le voici qui surgit au cœur de la nuit pour celles et ceux qui, comme, avec et en lui, se font petits pour prendre soin, rendre service, construire du lien social... Déjà, si nous y consentons, Christ nous libère de l'esclavage du consumérisme, du libéralisme débridé, de l'indifférence individualiste, de l'auto-référentialité et des cléricatismes, de l'oubli des plus pauvres... Déjà, il nous libère du mal, de la maladie et de la mort.

Étrange atmosphère. Tragique et chaleureuse. Jésus annonce la trahison qui va le conduire à la mort. Et pourtant les cœurs sont en paix. Alors, les regardant tous, le Christ prend le pain, le rompt et le partage : « *Ceci est mon corps livré pour vous. Mangez et demeurez en moi. Buvez à la nouvelle alliance en mon sang. Ne craignez pas. Annoncez à tous la bonne nouvelle du salut et vivez-en.* »

Jeudi saint. Le monde est confiné. Par la grâce du Christ eucharistique présent en nos cœurs, nous communions au repas pascal en communiant les uns aux autres en Christ.

Ami.e.s, la table est dressée, venez au banquet du Fils de l'homme ! Aucune attestation de déplacement dérogatoire, aucun passeport n'est exigé, sinon celui de l'amour mutuel.